Baker Alison, *Voices of Resistance : Oral Histories of Moroccan Women*

New York, State University of New York Press, 1998. 15 × 22,5 cm, 341 p.

L'ouvrage est né du constat, fait par son auteur, qu'il n'existe guère d'écrits portant sur le rôle joué par les femmes marocaines dans la résistance à la colonisation française, de 1930 à 1950. Il s'ouvre sur une introduction dans laquelle Alison Baker définit, d'une part, ses objectifs, et d'autre part, dégage les principaux enseignements des interviews qu'elle livrera plus loin. Les historiens, dit-elle tout d'abord, ont laissé les femmes à l'écart de leurs thèmes de recherche parce que les sources les concernant ne peuvent être qu'orales. Quant aux anthropologues, ils s'intéressent non pas à l'histoire des femmes mais à leur statut. Par ailleurs, les récits que les femmes produisent sont habituellement tournés vers la vie de famille ou le mariage. Or, elles ont pris une part active à la guerre et au mouvement d'indépendance. C'est donc à cela que le livre s'intéresse, avec la perspective de présenter aux lecteurs américains l'histoire de ce groupe spécifique, que l'auteur qualifie de « femmes musulmanes ».

D'emblée, Alison Baker introduit une distinction, dont elle fera ses deuxième et troisième parties, entre les « femmes nationalistes », issues de l'élite urbaine originaire, pour l'essentiel, de Fès, et les « femmes de la résistance armée » qui, elles, appartiennent à des familles pauvres, récemment arrivées des campagnes et installées à Casablanca. Ces femmes, une fois l'indépendance acquise, ne connaîtront pas le même destin. Les premières joueront un rôle moteur dans l'éducation et le service social, tandis que les secondes retrouveront le chemin de la maison et des tâches domestiques. Et l'auteur note que le contenu même du récit de leurs différentes existences varie considérablement. La vie des premières est linéaire et continue, leur enfance les ayant préparées à l'engagement qu'elles ont choisi d'avoir. Les secondes, au contraire, refusent de parler de leur propre enfance, tout comme de l'après indépendance, tandis que le récit de leur expérience s'inscrit dans le cadre de l'histoire générale du Maroc et a une construction proche de celle d'un mythe.

Puis l'auteur a recours à la catégorie du genre, dont elle dit qu'elle est le trait principal que ces femmes, par ailleurs si dissemblables, avaient en commun. Elle souligne des faits apparemment contradictoires dans les pratiques féminines de résistance : les femmes ont eu le sentiment d'y tenir des « rôles d'hommes », alors que les hommes – qui occupaient tous les postes dirigeants dans les diverses organisations impliquées –, ne voyaient dans les actions de leurs consœurs qu'un prolongement, sur la scène politique, des attributions qu'elles avaient dans la sphère privée de la maison (soins infirmiers, préparation de repas etc.). Mais, poursuit-elle, si les rôles traditionnels ont bien été bousculés, si l'habituelle ségrégation de l'espace a été transgressée, en même temps que les résistants manipulaient les codes en vigueur pour faire triompher leur action, la vie a repris un cours inchangé, une fois l'indépendance acquise. Les réformes émancipatrices ultérieures seront le fait du roi, ou des pères ou grand-pères des filles concernées (c'étaient eux qui, par exemple, décidaient de leur scolarisation) et non de la lutte des femmes proprement dite. Alison Baker, ensuite, traite des relations entre nationalisme et féminisme dans l'histoire du Maroc, après avoir brossé à grands traits les origines de chacun des mouvements, et non sans avoir qualifié le féminisme d'« invisible », de souterrain.

La majeure partie de l'ouvrage, donc, est composée d'interviews, quatorze au total, complétées de photographies, de femmes marocaines ayant pris une part active à cette résistance. Les récits sont très circonstanciés et retracent précisément l'entrée en action de ces femmes, les rencontres qu'elles ont pu faire et qui ont alors été déterminantes, les modalités de leurs interventions. Au long de ces récits, la continuité qu'A. Baker soulignait, dans les vies de celles qu'elle a regroupées sous le titre de *Nationalist Women*, devient palpable, autour de la question de l'enseignement : celui qu'elles ont reçu dans leur enfance et celui qu'elles ont dispensé, dans les sections féminines des groupements ou partis politiques qu'elles ont rejoints. Au contraire, il ressort du troisième chapitre, *Women in the Armed Resistance*, que ce n'est pas à une compétence féminine, et parce que les leaders masculins du mouvement l'auraient reconnue, qu'il a été fait appel. Seul a compté le bénéfice, en ce moment précis de l'histoire, à faire assumer par des femmes des tâches dont on ne les soupçonnerait pas – telles que porter des messages ou des armes.

L'ouvrage s'achève sur la génération qui a suivi celle des femmes rencontrées tout au long des interviews et sur la situation actuelle du mouvement féministe au Maroc. L'auteur nuance son propos antérieur, en introduisant quelques comparaisons avec les femmes algériennes et égyptiennes, et en fournissant des données paradoxales et porteuses de dynamique. Certes, les associations féminines contemporaines, qui sont le plus souvent des branches de partis politiques, s'attachent à ne pas briser le consensus, au nom de l'efficacité politique, mais au risque que toutes les questions ayant trait spécifiquement aux femmes passent au second plan. Mais, dans le même temps, et malgré ce retour aux occupations antérieures auquel tant d'auteurs ont été sensibles, la conscience des femmes a connu des transformations qu'Alison Baker qualifie de « permanentes ». Les femmes sont présentes dans les universités, les rues et les lieux de travail. Elles constituent, précise l'auteur, 40 % du groupe fondateur de l'Organisation marocaine pour les droits de l'homme. L'un des intérêts majeurs de l'ouvrage réside bien dans sa capacité à nous faire appréhender, sur un mode très concret, une situation conflictuelle et en mouvement, à la fois déterminée par son passé et engagée dans de profondes transformations.

Aline Tauzin – CNRS

BCAI 16 (2000) Baker Alison : Voices of Resistance: Oral Histories of Moroccan Women, recensé par Aline Tauzin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net